

« Mes perruques sont possédées » : Moguiz, l'humoriste aux 3 millions d'abonnés, se confie sur son ascension

Le jeune homme, ultra-timide dans la vie, réussit avec brio son passage des réseaux sociaux aux planches. Il cartonne au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris. Portrait.



Moguiz, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, où il joue jusqu'au 30 décembre, avec les perruques qui l'aident à créer ses personnages : « Dès que j'en mets une, je me transforme. C'est mon rituel ». LP/Olivier Lejeune

[Irrésistible](#) Moguiz. Ses mimiques, son regard d'enfant et ses perruques aussi farfelues qu'inventives l'ont rendu incontournable sur les réseaux sociaux. En quelques années, Thibault — son vrai prénom — est devenu l'un des créateurs de contenu les plus suivis en France, avec près de trois millions d'abonnés sur TikTok et plus d'un million sur Instagram.

[À l'image de Marine Leonardi](#), cet inconnu du monde du spectacle a réussi son pari : passer de l'écran du smartphone à la scène. Son premier spectacle, « Coucou », mêle humour tendre et poésie. Ce jeune trentenaire montpelliérain se produit désormais sur la grande scène du [Théâtre de la Porte Saint-Martin](#) (Paris Xe), à partir de ce lundi 20 octobre, deux fois par semaine. Un joli conte de fées moderne pour celui qui, il y a dix ans, se filmait simplement pour s'amuser.

Il admire « l'humour doux et bienveillant » de Jacques Villeret

Enfant unique, élevé à la campagne près d'Albertville (Savoie), Thibault cultive très tôt un imaginaire foisonnant. Passionné par Pokémon, il s'invente des aventures dans sa chambre d'enfant.

« J'adorais la musique, raconter des histoires, mais aussi jouer dehors. Et j'ai une mémoire incroyable : je me souviens de détails précis de ce qui m'arrive depuis mes trois ans », confie-t-il.

Petit, il regarde en boucle « La Soupe aux choux » et « Le Dîner de cons », et voue depuis une grande admiration à Jacques Villeret pour « son humour doux et bienveillant ». « On me compare souvent à lui et c'est un compliment, j'ai peut-être développé un certain mimétisme », s'amuse-t-il.

Cette enfance lui fournit encore aujourd'hui une matière inépuisable pour ses sketches. « Je puise beaucoup dans mes souvenirs, mais aussi dans ce que j'observe : les enfants dans les parcs, les conversations dans le métro, les bruits de la ville... Je n'écoute presque jamais de musique dehors, j'observe. Et je note tout », raconte-t-il.

Des premières vidéos jusqu'aux sketches

Ses débuts remontent à 2015, avec une vidéo improbable, un challenge à la mode : avaler une cuillère de cannelle. Rien de marquant, mais la machine est lancée. À l'époque, TikTok n'existe pas encore et YouTube est son terrain de jeu. Deux ans plus tard, il publie régulièrement.

L'étincelle vient d'une simple recherche de coiffure pour sa nièce : en découvrant des YouTubeurs qui faisaient tout et souvent n'importe quoi, il se dit qu'il peut lui aussi se lancer.

Alors étudiant en économie, et en pleine lassitude sur les bancs de la fac où il triple sa troisième année, il trouve dans la création un nouvel élan. Et se prend au jeu.

Le « slime », cette pâte molle en vogue à l'époque chez les ados, lui apporte sa première communauté fidèle, près d'un million d'abonnés. Pendant sept ans, il partage des vidéos, déjà teintées d'humour, où il s'amuse avec la matière gluante.

Une base solide qui lui permet ensuite de se tourner vers le sketch. En 2018, il abandonne ses études et, dès l'année suivante, vit des revenus générés par ses vidéos.

Sylvie, personnage récurrent et adoré du public

C'est à ce moment qu'apparaît Sylvie, personnage récurrent et adoré du public. « Au début, elle n'était pas définie : caissière, ingénieure... peu importe. Aujourd'hui, mes personnages sont plus structurés, mais toujours inspirés du quotidien : parents, enfants, collègues ou inconnus croisés dans la rue », explique-t-il.

Sa particularité : ne jamais se moquer. « Je joue avec tendresse, jamais dans la méchanceté », nous dit-il. Et il excelle en rejouant les rapports humains dans la vie au bureau, notamment.

Chaque figure a sa perruque, soigneusement rangée dans une malle qui part en tournée avec lui : la prof de techno y côtoie la belle rousse ou la blonde californienne. « Au départ, je doutais, puis elles sont devenues essentielles. Dès que j'en mets une, je me transforme. C'est mon rituel. Je dis souvent qu'elles sont possédées », sourit celui qui s'amuse aussi des changements de rythme dans son jeu.

À travers ses mimiques et son expressivité — parfois sans un mot —, Moguiz s'est forgé une signature unique. « Quand j'ai commencé à poster sur Instagram, je me suis fait plus vite remarquer par des professionnels », confie-t-il.

C'est Thibault Ségouin (scénariste qui a notamment travaillé sur l'excellent film [« Guy » d'Alex Lutz](#)) et Jean-Robert Charrier (directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin) qui lui proposent de monter sur scène. Ensemble, ils écrivent « Coucou ».

« Le soir de la première, mes jambes tremblaient »

« Au début, j'étais terrifié. Même répéter devant deux personnes était difficile. Le soir de la première, mes jambes tremblaient. Mais aujourd'hui, c'est un plaisir immense. Avoir le trac, c'est bon signe », souffle-t-il.

Le spectacle est une passerelle entre ses vidéos et la scène. On y retrouve Sylvie, mais aussi de nombreux nouveaux personnages. Ses fans, eux, le suivent fidèlement du numérique au théâtre, à Paris comme en tournée en province et en Belgique.

Pour autant, Moguiz continue de créer ses pastilles en ligne, tout en explorant d'autres univers : il fera une apparition dans le prochain film « Kaamelott », en salles le 22 octobre. « Alexandre Astier m'a écrit. J'ai cru à une blague. Tourner dans une grosse production m'a donné confiance », raconte-t-il.

Le voilà à l'aube d'une longue carrière. Les premières dates de son spectacle ont affiché complet en 18 heures. Les suivantes, notamment pendant la période des fêtes dans la capitale, devraient connaître le même sort. Pourtant, il garde les pieds sur terre : « Je ne réfléchis pas trop à ma carrière. Chaque parcours est unique, le mien est simplement devenu public. J'avance étape par étape, avec l'envie de bien faire ».

La note de la rédaction : ★ ★ ★ ★ ★ 4/5

« **Coucou** », spectacle de Moguiz, au théâtre de la Porte Saint-Martin (Paris Xe) du 20 octobre au 30 décembre les lundis et mardis à 20 heures. Tarif : 36 euros